

Les «cousins de la mi-août», des touristes ?

Henri Le Naou

.....

Avec le développement du chemin de fer, de nombreux centre-bretons ont quitté leur pays natal pour tenter leur chance à paris. C'est aussi souvent le train qui a permis à ces Parisiens de rentrer au pays pour les vacances. Henri Le Naou évoque pour Kreiz Breizh, ces « voyageurs de la mi-août », des touristes pas tout-à-fait comme les autres...



Depuis l'arrivée du chemin de fer, avant la guerre de 1870, les Bretons ont commencé à s'exiler pour gagner leur vie. Cependant la grande majorité d'entre eux restaient vivre et travailler au pays. À cette époque le travail y était encore abondant.

C'est après la guerre de 14-18 que l'émigration a pris une grande ampleur, en particulier vers la région parisienne. On y trouvait assez facilement du travail, aussi bien pour les hommes que pour les femmes. Ce n'était pas l'Eldorado, mais on pouvait vivre correctement, selon les critères de l'époque. En 1936, le gouvernement du Front Populaire octroya aux travailleurs salariés les « congés payés ». Imaginez : deux semaines de temps libre aux frais du patron ! On vit alors beaucoup de « Parisiens » revenir au pays et s'y promener, certains en vélo ou en « tandem », d'autres même en voiture automobile !

Ces vacanciers d'un nouveau genre étaient logés par leur famille et leurs vacances ne leur coûtaient pas trop cher. Les liens de famille se sont renoués. Cependant, peu à peu la société a évolué et les « Parisiens » sont devenus des vacanciers comme les autres, des « touristes » dans leur propre pays, finalement.

Pourtant, beaucoup d'entre eux ont continué à venir passer un peu de temps au pays. On les voyait aux fêtes et aux pardons, ils retrouvaient avec plaisir leurs parents et les amis d'enfance, la langue et la culture du pays. En même temps se développait dans la région parisienne une vie associative des « Bretons de Paris ».

Aujourd'hui, les choses ont bien changé. Cependant cette volonté n'a pas totalement disparu. Les touristes qui fréquentent les sorties et animations organisées dans le Kreiz Breizh en juillet et en août ont souvent des liens avec le pays. On y entend dire : « mon grand père était de Callac », ou « ma grand mère était née à Peumerit »... Les cahiers mis à la disposition des visiteurs dans les chapelles et les églises du pays sont riches en remarques de ce genre.

Ici, dans le Kreiz Breizh, le tourisme n'est pas celui de la côte. Il est plus familial, plus intime. Il est utile d'aider ces familles exilées à retrouver le chemin du pays, ce que les nouveaux moyens de communication pourraient faciliter. Et qui sait, peut être verra-t-on certains de ces émigrés de deuxième ou troisième génération revenir vivre et travailler au pays ! Ce serait un juste retour des choses.

LÉGENDES :

Carte postale de Carhaix. La vue de la gare de Carhaix, un classique pour les touristes voyageant principalement en train avant la généralisation de la voiture particulière. (collection particulière)

Pardon à la chapelle Saint-Adibon à Plévin. Avec le retour des Parisiens, habits de ville et costumes traditionnels bretons se côtoient. (Collection Archives départementales des Côtes d'Armor, Fonds Lacombe 19 FI 278).

Vive les vacances ! (Collection Cartopole de Baud – [www .cartolis.org](http://www.cartolis.org))

Les foins. L'été, c'est aussi la saison des grands travaux – comme les foins – auxquels participent les Parisiens de retour au pays pour les vacances. (Collection Musée de Bretagne, Rennes)

Baignade. Avant les années 50, seuls quelques enfants savent nager et se baignent. Imitant leurs camarades de la campagne, les petits Parisiens s'y mettent peu à peu. (Collection Archives départementales des Côtes d'Armor, Fonds De Cleuziou 43 FI 450)